

## **Le Grand Dérangement et les Acadiens de l'île Saint-Jean**

le 28 juillet 2014

Lieu historique Port-la-Joye – Fort Amherst  
Dévoilement de la plaque de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada  
commémorant la déportation des habitants de l'île Saint-Jean en 1758

Georges Arsenault

**Lorsque les historiens et les écrivains parlent de la Déportation des Acadiens, ils se réfèrent le plus souvent à l'expulsion de la population acadienne de la Nouvelle-Écosse péninsulaire en 1755, et plus précisément à celle de la région de Grand-Pré. Évidemment, le poème *Evangeline: A Tale of Acadie* de Henry Wadsworth Longfellow a énormément contribué à faire connaître cette page du Grand Dérangement, tout comme le journal personnel du lieutenant-colonel John Winslow à qui est revenu l'odieuse tâche de vider cette partie de la Nouvelle-Écosse de sa population acadienne. Depuis près d'un siècle maintenant, Grand-Pré est devenu un lieu de pèlerinage pour les Acadiens et le symbole le plus universel et le plus évocateur du drame qui a marqué son histoire.**

**La Déportation de 1755 de la Nouvelle-Écosse est donc beaucoup mieux connue que celle de l'île Saint-Jean qui s'est déroulée trois ans plus tard. Ceci s'explique en partie par le fait que les documents traitant de cette déportation sont peu nombreux. Il n'existe pas, par exemple, l'équivalent du journal personnel bien documenté tenu par John Winslow à Grand-Pré.**

**If the history of the 1755 Deportation of the Acadians from Grand-Pré in Nova Scotia has been well know since the middle of the 19<sup>th</sup> century, the deportation of the inhabitants from Prince Edward Island (or île Saint-Jean as it was then called) was poorly documented and therefore not well known until a few years ago. Research done over the last 20 years has shown us that it was a far deadlier operation, in relative terms, than the deportation from Nova Scotia, and also the greatest documented human tragedy in the history of Prince Edward Island.**

**D'après les estimations de Earle Lockerby, publiées dans son étude consacrée à la Déportation des Acadiens de l'île Saint-Jean, quand l'île est tombée aux mains des Britanniques au mois de juillet 1758, l'île Saint-Jean comptait une population civile d'environ 4 250 personnes. De ce nombre, environ 3 000 ont été déportés en France, alors que la plupart des autres se sont réfugiés sur la terre-ferme.**

**Cette déportation a été particulièrement meurtrière. Pendant la traversée de l'Atlantique, plus de la moitié des déportés ont succombé à la maladie ou sont mort dans le naufrage de trois des navires. Ceux qui ont survécu la traversée périlleuse de l'Atlantique sont débarqués épuisés et affaiblis sur les côtes françaises. Dans les mois**

qui ont suivi, la mort a fauché encore quelques centaines des déportés déposés dans les ports de mer de France, tels que Saint-Malo, Cherbourg et Boulogne-sur-Mer. En fin de compte, seulement 38 pour cent des 3 000 déportés de l'île Saint-Jean ont survécu à leur expulsion.

Statistics dealing with the number of people who were deported and who died during these very trying years, however impressive and tragic, do not convey the whole story of the Grand Dérangement (the Great Upheaval). To fully comprehend the impact of this dramatic historical event, one has to examine the lives of individuals, families, communities that were involved.

An example of how communities were erased from the Island's human landscape by Lord Rollo's troops in the fall of 1758, is the case of the village of Pinette. Of the 17 families recorded settled in that part of the Island in the 1752 census, 16 were deported to France. Four of those families are believed to have been among the victims of the *Duke William* that sank close to the shores of England in December 1758. These were the families of Jean Apart, François Michel (junior), Jean Michel and René Aucoin. The other twelve families were aboard ships that reached France, but many members of those families either died at sea or arrived in France in very poor health and passed away in the days and weeks following their disembarkation.

One very sad example is the family of Paul Henry and Théotiste Thibodeau, 35 and 33 years old, respectively, and their six children ranging from one to 12 years of age. The ship transporting them left Port-la-Joye on the 4<sup>th</sup> of November and reached Saint-Malo 80 days later, therefore on January 23, 1759. During the long, cold and stormy crossing, the Henrys buried their four youngest children at sea. The Henry's harsh misfortune continued after the landing. The mother, Théotiste, expired less than two months after arriving in France while her only surviving child, Athanase, and her husband died a few weeks later.

Parmi tous ces déportés de l'île Saint-Jean, un certain nombre vivaient leur deuxième déportation en trois ans. C'était le cas de la plupart des 22 hommes de Tatamagouche, en Nouvelle-Écosse, qui avaient été déportés en Caroline du Sud en 1755 après avoir été arrêtés et faits prisonniers au fort Cumberland, à Beaubassin, par les troupes britanniques. Ces hommes ont réussi à revenir en Acadie en 1756 pour retrouver leurs familles qui s'étaient réfugiées ici même à l'île Saint-Jean. En 1758, ils étaient presque tous déportés une seconde fois, cette fois avec leurs familles. Selon une impressionnante recherche du généalogiste Paul Delaney, deux de ces hommes sont morts en mer pendant la traversée, la majorité est décédée en France entre 1759 et 1798, et au moins deux sont passés en Louisiane.

Les périples des membres de la famille Haché-Gallant, dont les descendants sont fort nombreux à l'Île-du-Prince-Édouard, illustrent bien l'impact du Grand Dérangement sur les familles acadiennes. Michel Haché dit Gallant et son épouse Anne Cormier sont les ancêtres de tous les Gallant et les Haché en Amérique du Nord. Ils se sont mariés à Beaubassin en 1690 et ils ont eu une famille de sept garçons et de cinq filles. En 1720, la famille Haché-Gallant est devenue l'une des familles fondatrices de

**l'île Saint-Jean, s'établissant ici à Port-la-Joye,**

**Étant donné le nombre considérable de Gallant et de Haché qu'il y a aujourd'hui au Nouveau-Brunswick, et surtout à l'Île-du-Prince-Édouard, on pourrait croire que cette famille a échappé à l'expulsion. Ce n'est pourtant pas le cas. Elle a été grandement mis à l'épreuve non seulement par la déportation de 1758, mais aussi par celle de 1755.**

**Parmi les enfants de Michel Haché dit Gallant et d'Anne Cormier qui étaient toujours vivants en 1758, on compte trois filles qui ont été déportée vers la France avec leurs familles, soit Marguerite, Marie-Madeleine et Anne. Marguerite, son époux Robert Hango et trois de leurs enfants seraient morts pendant la traversée. Marie-Madeleine, son mari Pierre Duval et tous leurs enfants, sauf une fille, sont morts en mer pendant la traversée. Quand à Anne, épouse de Joseph Prétieux, elle a survécu et elle a habité dans la région de Saint-Malo jusqu'à sa mort en 1763. Son mari l'a précédée à la tombe un an plus tôt.**

**As I have just mentioned in French, the large pioneer Haché-Gallant family was not spared from deportation in 1758. At least three of Michel and Anne Gallant's daughters and their families were deported to France, as well as many other grandchildren and great-grandchildren of the Gallant pioneers. Many died during the crossing. Among those who survived, many died in France, a few eventually ended up in Martinique (in the Caribbeans) and French Guyana (in South America), and others emigrated from France to Louisiana in 1785 where their descendants spelled the family name « Achee ». But fortunately, at least three sons and the youngest daughter of the original Gallant family escaped deportation with their families and fled to the refugee camp at Restigouche, at the head of the Bay of Chaleurs. It is mainly those families who came back to live on the Island and who also settled in the Acadian Peninsula and in Southeastern New Brunswick.**

**L'histoire de la famille Gallant-Haché et de sa fragmentation pendant la période du Grand Dérangement est loin d'être unique. Elle illustre à la fois l'impact et la complexité de la Déportation. Elle nous rappelle aussi que loin de Grand-Pré et bien après 1755, des milliers d'Acadiens et d'Acadiennes, dont la majorité était des enfants, ont vécu les affres de cette tragédie. Malgré de nombreuses pertes, la famille Haché-Gallant a survécu pour devenir l'une des plus fécondes à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick.**

**D'autres familles ont eu beaucoup moins de chance, comme la famille Oudy établie dans l'île en 1728. Lors du recensement de 1752, cette famille, qui comprenait sept maisonnées, habitait la région de Havre-Saint-Pierre là où se trouve aujourd'hui Greenwich. L'ensemble de ce clan a disparu sans laisser aucune trace après 1758. On estime que tous les membres de cette famille, dont la matriarche Marguerite Saulnier (veuve de Jacques Oudy), dix de ses enfants, son beau-fils et sa belle-fille, ses gendres, ses brus et tous ses petits-enfants, se sont noyés le 12 décembre 1758 quand le navire le *Violet*, qui les transportait vers la France, a sombré dans l'océan Atlantique près des côtes de l'Angleterre. Ainsi s'engouffraient dans la mer tous les Oudy de l'Acadie.**

**L'histoire du Grand Dérangement est certes une histoire tragique. Mais elle est aussi une histoire de courage, de détermination et de résilience. Grâce aux nouvelles recherches généalogiques, on arrive à documenter d'incroyables histoires personnelles et de familles, des odysées qui nous aident à mieux comprendre l'impact réel des déportations sur le peuple acadien.**

**On behalf of the Sister Antoinette DesRoches Historical Committee, I would like to acknowledge and thank the genealogist Stephen White and the historian Earle Lockerby who, by their research and publications, have greatly contributed to our knowledge of the 1758 Deportation of the inhabitants of Île Saint-Jean, a most tragic event in the history of Canada. I would also like to thank historian Leonard Cusack, member of the Historic Sites and Monuments Board of Canada, for his encouragement and support in the process involved in having this historical event recognized nationally.**

**Nos remerciements les plus sincères à Parcs Canada et à ses employés pour l'organisation de ce dévoilement et, bien sûr, à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada qui a bien voulu reconnaître la Déportation de 1758 des habitants de l'Île Saint-Jean à titre d'événement historique d'importance national.**